

Un soir d'été : Les sinagots. Paroles de Robert Jolly. Musique de Luc Padilla

Dans le jusant du soir, ils avaient belle allure
Quand les ors du couchant leur faisaient un halo,
Là-bas dans le courant, leurs coques, leurs voilures
Eclipsaient Kerpenhir devant Port-Navalo.

Ils s'en allaient au large et la mer descendante
Les emmenait bon train vers l'horizon houleux :
Les sinagots glissaient sur la vague sanglante
Reflétant du soleil les rayons glorieux.

Le goudron odorant qui recouvrait leur coque
Brillait des embruns fous que le vent faisait choir,
Et l'étrave ferrée écoutait le colloque
Des vagues qui passaient sur ce bois plus que noir.

Et les beaux sinagots filaient tribord amure,
Un vent d'Est les poussaient avec tranquillité,
Ils fendaient l'onde rose en un léger murmure
Pour en aller saisir les poissons argentés.

Pointus de leur avant, ils l'étaient de l'arrière,
Et le flot séparé par le flanc lourd et fin
S'en allait reformer la vague familière
En un faible remous à l'indécise fin.

Deux sapins du Bono de longueur inégale
Composaient la mâture, et, plus courte à l'avant,
La misaine penchait, légèrement bancalé,
Auprès de la grand-voile au sommet triomphant.

Brique était la couleur de leurs voiles pointues
Qui viraient à la longue au rose délavé,
Souvent la toile neuve en blanches étendues
Disait qu'un coup de chien s'était un jour levé.

Les sinagots sont morts, éteinte est leur étoile,
Leurs carcasses brûlées et pourris leurs agrès :
Les pêcheurs à jamais ont délaissé la voile
Et subissent le mal qu'on nomme le progrès.

Ce progrès a privé le Golfe aux trois cents îles
Et tous les amoureux de ce rouge et ce noir
Du tableau magnifique aux nuances subtiles
Que les fiers sinagots composaient dans le soir.